

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 48

Artikel: Djanistet dein lè z'Allemagne
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210827>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il va bien sans dire que dans ce désir de rapprochement, il n'y a aucun sentiment offensif contre nos confédérés de langue allemande, au contraire. Il y a — il faut être franc — une petite précaution défensive, dont maintes circonstances nous ont démontré la nécessité.

Nos confédérés ne sauraient, du reste, nous reprocher de vouloir nous mettre en mesure de sauvegarder mieux, à l'occasion, nos droits et nos légitimes intérêts. A défaut du nombre, qui est le privilège de nos confédérés de langue allemande, nous aurions l'union et la solidarité.

Une autre raison en faveur de ce groupement, c'est qu'en assurant, au besoin, une sauvegarde plus efficace de nos justes droits et intérêts, il dissiperait les mécontentements et les ressentiments regrettables qui naissent de leur méconnaissance. Et moins nous croirions avoir sujet de nous plaindre les uns des autres, plus se resserreront les liens qui doivent unir *tous* les confédérés. On dirait d'une vérité à M. de la Palice; mais c'est comme ça.

Un bon Suisse.

L'orthographe du sergent. — Deux soldats discutaient du genre du mot *équerre*.

— C'est un mot féminin, disait l'un; on dit une *équerre*.

— Pas du tout, répliqua l'autre, j'ai toujours entendu prononcer un *équerre*; c'est masculin.

Survint le sergent-major. On le prend pour arbitre.

— Un moment, fait-il... le temps de consulter le dictionnaire.

Il ouvre le dictionnaire et lit: *Equerre, s. f.*: instrument pour tracer des angles droits, etc.

Expliquant alors les lettres *s. f.* à sa façon, le sergent dit aux soldats: « Mes amis, vous avez tous deux raisons, le dictionnaire dit: s'est facultatif.

Les bons maris. — L'autre jour, X... va rendre visite à Z..., dont la femme est dangereusement malade.

Z... venait de souper et était encore dans la salle à manger.

— Comment! s'écrie X..., sévèrement, dans l'état de santé de votre femme, une bouteille de champagne vide sur la table!

— Soyez tranquille, répond Z..., elle n'en a pas bu.

DJANISTET DEIN LÈ Z'ALLEMAGNE

QUAND l'è que fut fro dâi z'ècoule, Djanistet, lo valet à Nicliet, que l'avâi dan seize ans, sè dese dinse: « Rondzâ, ora que su grand, vu pas fère quemet ein a tant que fant que pouant pas pire talematsi trâi mot de tutche. Mè, vu allâ apprendre bin adrâi l'allemand, qu'on dit que lo faut bin recordâ s'on vâo itre on iâdzo dau Conset nationat. » Et quand Djanistet, que l'ètai on bocon l'acheintion à son père, l'avâi tramâ oquie lâi avâi pas à repipâ et rein de mè à bèzalâ! L'ètai de! Assebin sè père z'et mère l'ant lâissi fère et, on par de dzor aprî, Djanistet modâve po Berna.

Mâ, cò è-te que l'a ètà eimbètâ pè cliiau grante tserrâire iò ne lâi cougnessâi nion? E-te pas de bi savâi que l'è noutron Djanistet. L'ouïai talematsi et fère dau fouètro mâ lâi compregnâi pas mè que ma choqua. Et pu que l'avâi fam. Ne s'ètai pas pi remet on bocon derrâi lè tètè du que l'ètai via de l'ottò et sè dit:

— Vu pas crèvà de fam pè ce. l'è on par de centime dein ma catsè-maille, vu atseta on bocon de pan por mon dina.

Et sè met ein état de tsertsi onna bolondzeri, mâ diabe lo pas qu'èin trovâve iena. L'ètai bin marquâ su dâi z'èinseigne: *Betquerâi*, mâ cein pouâve pas fère: *Bolondzeri*.

Noutron corps tracive adî, tracive adî et jamé min de bolondzi. L'avâi bin assèyi de demandâ âi dzein iò pouâve allâ medzi, mâ atant demândâ à n'on tsin cò l'è sa bouna mie. Tot cein qu'on lâi repondâi l'è: « Ferschtounnet » et Djanistet lâi compregnâi rein.

Adan lâi vint idée, du que la leinga ne servessâi à rein, de dèveza pè signo. Le chaute vè on gâpion que dzauquâve su la tserrâire, ein fassâi ètat d'avâi bin fam. Sè betâve lè poeing dein lo mor et breinnâve lè deint po dere que vou-drâi oquie à medzi. Lo gâpion, que l'ètai on tot malin greliet, quand l'è que vâi clli commerce lâi fa dinse: « Ferschtou! comme iètze » et ie minne mon corps vè on ottò.

Mon Djanistet l'èintre, attein onna menuta. On galé monsu lâi vint demândâ que votîâve. Lo valet à Nicliet refâ lo mimo metî: breinnâ lè deint et lè potte et sè betâ lo dâ dein lo mor. Adan lo monsu fa setâ Djanistet dèssu onna galèza chòla, lâi âovre lo mor, et pu... rr... rau... lâi trâi onna deint.

Vo pouâide peinsâ se Djanistet l'a bramâ, et que l'a faliu payî oncora dou francs.

La mîma veilla, lo valet à Nicliet revegnâi vè son père que fut bin èbahia de lo revère.

— Quemet cein va-te que te revint dza? que fâ lo père.

— Vu pas restâ dein cliiau z'Allemagne, so repond Djanistet; quand on lau demânde à medzi, vo trèzant lè deint.

MARC A LOUIS.

Chez le photographe. — Un brave homme, cédant aux sollicitations reiterées de sa famille se décide à se faire photographe, pour la première fois.

Au moment où l'artiste va pousser le cri traditionnel: Ne bougez plus! il se lève et s'écrie:

— Ah! monsieur, remettons ça à un autre jour; j'ai oublié mes bretelles. Mon portrait ne serait pas complet.

Au Tribunal. — Prévenu, qu'avez-vous à ajouter pour votre défense?

— Rien, m'sieu le président; je m'en rapporte à « l'équitation » du tribunal.

Définition. — Définition de l'hiver — c'est de l'actualité — par une jeune et jolie femme.

« L'hiver, c'est un deuil que la terre porte en blanc. »

POUR SAVOIR L'HEURE

— Il y a des gens, me dit ce soir-là mon excellent ami Marius, de Marseille, qui ont la manie de dépenser leur argent en ridicules futilités. Exemple: je jurerais qu'un jour ou l'autre vous avez fait les frais d'une montre. A quoi bon, je vous le demande?

— Mais, pour savoir l'heure!

— Pour savoir l'heure! Ah la voilà bien, la réponse toute prête que j'attendais. Mais, troune de l'air! il n'est nullement besoin d'une montre pour savoir l'heure et c'est un simple préjugé répandu par ces farceurs d'horlogers que de croire le contraire.

Tenez, pas plus tard que l'autre jour, un des grands fabricants de la Chaux-de-Fonds, à qui j'avais eu le plaisir de prêter un parapluie un soir d'orage, m'offrit en retour un superbe chronomètre 18 karats, valant au bas mot 1200 francs.

Vous vous figurez peut-être que je l'ai accepté?

Pas du tout.

J'ai refusé. Par principe. Car avec les principes, voyez-vous, il faut être inébranlable. Ça ne rapporte pas grand'chose si vous voulez, mais c'est égal, il faut être inébranlable.

Tout de même, ça l'a un peu estomaqué, mon Chaux-de-Fonnier.

Et il m'a demandé des explications.

C'est bien simple, lui ai-je répondu. Tenez, je ne possède pas de montre et pourtant je suis comme l'Observatoire: je sais toujours l'heure en été.

Il crut que je plaisantais. Or, à Marseille on ne plaisante jamais, jamais, pas plus qu'à Tarascon d'ailleurs. Je repris:

— Ainsi, la nuit. Mettez que je dorme comme un petit ange innocent. Soudain, je sens un bras se glisser insidieusement autour de ma taille.

— Tiens, que je me dis aussitôt, voilà ma chère petite Margoton qui a son cauchemar. Il est 2 h. 15!

Je l'embrasse sur son joli front de reine et je me rendors. Tout à coup, je reçois un grand coup de pied dans le dos. Et je pense:

— Voilà Margoton qui s'éveille. Il est 6 h. 35. Jusqu'à 7 h., mon vieux Marius, tu as encore vingt-cinq bonnes minutes pour rêver à toutes les belles choses de la nature!

Le jour, c'est encore plus simple. Il y a la petite bonne — elle n'est vraiment pas mal, vous savez! — qui débouche tous les jours à 9 h. 27 de la rue Thubaneau, sur la Cannebière; le perroquet de la pipefette du coin qui, à 10 h. 18 exactement, se met à injurier les locataires. Il y a encore mon chef de bureau qui commence à broser son chapeau et son habit à 11 h. 03 pour être prêt à partir à midi, etc., etc. Mille incidents enfin qui me renseignent sur la fuite rapide et combien regrettable du temps.

Mais mon Chaux-de-Fonnier n'était pas encore convaincu.

— Fort bien, me dit-il, mais quand, comme aujourd'hui, vous vous trouvez à l'étranger. Comment vous y prenez-vous?

— Comment je m'y prends, que je lui réponds. Ça n'est pas compliqué, allez! Tenez, nous sommes en Suisse, pas vrai. Eh bien! je vais vous dire l'heure quand même. Comme je sens la moutarde me monter au nez, il doit être 6 h. 28.

— Parfaitement, qu'il me fait, mon Chaux-de-Fonnier. C'est bien cela. Mais comment diable...

— Pas malin, que je lui rétorque. C'est l'heure où chaque jour, à Marseille, ma belle-mère me reproche de rendre sa fille malheureuse! Alors, n'est-ce pas?...

M.-E. T.

La moindre des femmes.

Le roi Frédéric-le-Grand, on le sait, ne voulait que des géants dans son armée. David à Jules des Fiaugères lui eût plu. C'est l'homme le plus grand de sa commune, et aussi le mieux fait. Par un de ces contrastes assez fréquents, sa femme est une poupée mesurant tout au plus trois pieds six pouces.

— Dites donc, David, lui demandait un de ses voisins, comment avez-vous fait de vous choisir une compagne aussi petite?

— Je n'ai voulu longtemps ni des unes ni des autres, vous le savez bien. Mais, chez nous, on me disait tout le temps: « David, il faut te marier! » Alors, que voulez-vous, à la fin des fins, il a bien fallu. Seulement, je me suis dit: « Prenons la moindre. » Z.

Macabre. — Après une exécution capitale:

— Malgré tout, fait un spectateur, le condamné faisait une drôle de tête en montant à l'échafaud.

— Dame! l'émotion est bien permise, en pareil cas, car c'est toujours un début.

Constatacion. — Tout le monde est persuadé qu'il est très difficile de mourir; cependant tout le monde s'en tire.